

tact de races et de langues différentes n'a jamais nui à l'avancement d'un pays.

« La Belgique où on enseigne officiellement le flamand et le français, l'Écosse où l'université d'Édimbourg est fière de sa chaire de gaëlique, la Suisse, ainsi que nous l'avons dit, n'ont-ils pas la paix, l'union, la prospérité, l'aisance ? La chute de l'empire Romain n'a pas commencé lorsque les philosophes et les orateurs se mettaient en voyage pour apprendre les dialectes des différentes colonies lointaines, mais lorsque le peuple roi a cessé d'être tolérant, et que dans son indolence, il a fait faire par ses esclaves ce qu'il aurait dû faire lui-même ».

Tout commentaire sur ces belles paroles serait superflu ; le meilleur des nôtres n'aurait pas mieux parlé.

Il n'est pourtant pas inutile d'ajouter qu'il faut se mettre en garde contre une tendance déplorable et vraiment incompréhensible : celle de se servir à chaque instant de mots anglais lorsque nous parlons français, comme si notre langue n'était pas assez riche pour exprimer toutes nos pensées.

Je ne parle pas de ceux qui dérogent, qui oublient leurs traditions nationales, leur langue maternelle, voire même jusqu'à troquer leur nom. Ces défections sont rares, Dieu merci ! et il vaut mieux qu'il en soit ainsi ; c'est l'ivraie qui se sépare du bon grain. Ce n'est pas là où est le danger, mais bien dans cet oubli, dans cette manie d'un certain nombre chez qui le cœur et l'esprit ne font pourtant pas défaut,